

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Le peintre Michel Dufresne, dans son atelier du Revest, travaillant sur une toile sur le thème du jazz pour le 12^e Bol d'Art du Lavandou.

Un peintre militant

Il est à contre-jour devant la fenêtre étroite de son atelier. Ses mains s'agitent à raconter sa déjà longue vie d'artiste. Une combinaison blanche constellée de couleurs somnole dans une douce lumière. C'est le costume du peintre. Lorsque Michel Dufresne l'enfile, il sait qu'il s'engage alors dans un "grand combat pictural". Comme il le dit lui-même. Une bataille avec la toile sans cesse recommencée. Presque quotidiennement.

"J'aurais jamais dû faire ce que j'ai fait !" déclare-t-il d'emblée alors qu'on l'interroge sur son parcours. *"Je suis venu avec ma mère, veuve de guerre, au Pont-du-Las. Elle se demandait pourquoi son petit dessinait tout le temps."* Attentive, malgré sa condition modeste, à la vocation de son fils unique, elle obtint alors une dérogation pour que le jeune Michel entre aux Beaux-Arts de Toulon à l'âge de 10 ans ! *"J'ai ainsi bénéficié d'une expérience culturelle très tôt avec les grands de seize ans qui me faisaient découvrir des tas de choses. Cette passion ne m'a jamais quitté. Pendant douze ans, j'ai même arrêté tout travail extérieur pour ne me consacrer qu'à la peinture. En 78, j'ai repris l'enseignement aux Beaux-Arts de La Seyne. Jusqu'en 2004. Ma seule ambition était de garder du temps pour peindre, voir des expos, écouter de la musique. Je suis un grand voyageur culturel. Bien que vivant à la campagne - ou parce que - j'aime aussi les grandes villes. C'est là qu'il se passe des choses. J'ai eu notamment la chance d'avoir des grands-parents à Paris. Très cultivés, ils m'emmenaient visiter les musées et les galeries lorsque je séjournais chez eux à l'occasion des vacances."*

Évoquant les Beaux-Arts de Toulon, Dufresne se souvient alors d'un maître important : Henri Pertus, grand admirateur de Braque, avec qui il s'initie à onze ans à la gravure. Mais les rencontres intéressantes se font aussi à l'extérieur. Dans les fêtes du "Neptunia", un bar sur le port où résonnaient les premiers juke-box. Où raisonnaient les copains aussi : Chouchana, Tilman, Le Boul'ch, Laubretton, Louage, "le groupe des 50"... Tous avides d'une autre société. Tendance Mai 68.

Passé le cap de la quarantaine, Michel Dufresne s'inscrit en licence d'art à la fac d'Aix. Là, autres rencontres capitales : celles de Jean Arrouye, sémiologue de l'image qui l'aide à appréhender le vaste champ de la recherche artistique, et de Jean Hemery, à la fois historien de l'art et plasticien qui lui apporte un autre regard sur l'art contemporain. Mais curieux et insatiable, ce "combattant" veut participer activement au développement de l'art. *"Je pensais à mon histoire. On ne devient quelqu'un que si on a de l'aide. Ma propre bataille artistique fut si difficile."* Pour cela, il milite à partir des années 70 aux côtés de Gérard Estragon de l'ex-MJC de Toulon. C'est l'époque des "jeudis culturels" réunissant régulièrement des gens de droite et de gauche à la Bibliothèque de la Renaissance. Jusqu'à l'élection de Mitterrand en 81 et les querelles qui s'ensuivent. Si le chargé de la propagande avoue alors avoir baissé les bras, il n'en continue pas moins à œuvrer pour les artistes. Il crée l'association Elstir - référence à un peintre proustien - en 85 et finance de ses propres deniers des accrochages dans son studio du boulevard Cunéo à Toulon...

Aujourd'hui, Elstir - comme le "Rendez-vous des jeunes plasticiens" - est devenue une institution. Après plus de 40 ans de pratique et 20 ans de militantisme culturel, c'est en Corse où il possède une maison à Vallecalle (au dessus de Saint-Florent) que Dufresne perpétue son action pionnière en exposant des artistes qu'il découvre. Merci à lui de venir parrainer notre Bol d'Art et de soutenir notre action, elle aussi militante.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr

Dufresne et les lauréats d'Elstir

Six jeunes plasticiens et leur parrain en guise de 12^e Bol d'Art au Lavandou

Durant l'été 2007, le service culturel de la ville du Lavandou organise un hommage à Jacques Henri Lartigue (Courbevoie, 1894 - Nice, 1986), célèbre photographe français à qui l'on doit quelques-unes des plus belles images du XX^e siècle.

Ce nouvel événement, programmé à l'Espace culturel, consistera en une exposition de plus de 150 photographies réalisées par cet artiste sur la Côte d'Azur au cours de nombreux séjours et enrichie de certains clichés inédits pris au Lavandou à l'occasion de ses pérégrinations sur le littoral varois.



La Méditerranée vue du Lavandou en 1927.

Jacques Henri Lartigue fut peintre, photographe, décorateur, dessinateur de mode, écrivain. Mais c'est de la conservation des instants fugitifs du bonheur qu'il fit sa véritable profession. Cette exposition permet de suivre ce dandy "amateur génial et curieux" tout au long de sa vie passée sur la Riviera - de 1908 à 1980. On y découvre les paysages d'un littoral encore peu fréquenté, les débuts du yachting, les jeux de plage de l'entre-deux-guerres et les portraits d'artistes ou de personnalités comme Sacha Guitry, Abel Gance, Jean Cocteau, Pablo Picasso, John Fitzgerald Kennedy... Chronique intime d'un mode de vie élégant et témoignage d'une époque révolue.



La grande terrasse des "Roches" où Lartigue photographia Maud Lallemand en juin 1933 existe toujours au Lavandou.

La préparation de cet événement a permis d'avoir accès à certaines archives du photographe. Et, grâce à la complicité de la Fondation Jacques Henri Lartigue, d'y trouver des images quasi-inconnues permettant de localiser plus précisément plusieurs clichés réalisés au Lavandou et dans ses environs lors du passage de Lartigue dans la région en 1927 et en 1933.

"La Côte d'Azur de Jacques Henri Lartigue". Du 7.07 au 30.09. Espace culturel du Lavandou. Inauguration le 6 juillet à 19 h.

Répondant avec enthousiasme à l'appel de l'association culturelle Elstir, le Réseau Lalan a décidé d'accueillir en 2007 les lauréats 2006 du Rendez-vous des Jeunes Plasticiens et, de plus - pour rester dans sa logique de "parrainage" mise en place depuis plusieurs années - a proposé au peintre **Michel Dufresne** (fondateur d'Elstir il y a plus de 20 ans !) d'être l'invité d'honneur de cet événement.

Lors de ce qui s'apparente à un 12^e Bol d'Art, les œuvres de ce légitime parrain côtoieront donc les créations des six artistes remarquables en mai dernier à l'occasion du 23^e Rendez-vous des Jeunes Plasticiens cher à la commune de La Garde : **Fabrice D'Alessandro** (photographe plasticien, Dijon), nommé ; **Lionel Le Jeune** (peintre, Avignon), nommé ; **Céline Marot** (photographe plasticienne, Arles), prix Passerelle ;

Arnaud Prinstet (peintre, Ivry), prix Louise-Baron ; **Viviane Riberaigua** (vidéaste, Solliès-Pont), prix du Conseil général du Var ; et **Émilie Sadkowski** (plasticienne, Istres), prix Artimômes. En tant que parrain du Bol d'Art du Lavandou, Michel Dufresne succède à Alain Suby, Jean Miotte, Gérard Guyomard, Christian Laudy et Jean-Pierre Giacobazzi.

Durant trois jours, les fidèles de cette manifestation atypique, toujours nombreux, viendront se mêler aux nouveaux visiteurs intrigués par ce rendez-vous quelque peu inattendu au Lavandou. Ces approches contemporaines du monde, ces regards actuels accompagnés d'une réflexion de la place de l'artiste dans la société, fort - ou affaibli d'ailleurs - par ses connaissances ou méconnaissances de l'histoire de l'art et des cultures,

seront également accessibles aux scolaires.

Parallèlement à l'intérêt artistique et intellectuel des travaux présentés et les interrogations qu'ils peuvent susciter, le Bol d'Art se veut un événement convivial et même festif. C'est pourquoi camion à pizza et groupes musicaux animent à chaque édition un vernissage peu ordinaire au cours duquel les artistes sont présents. Cette année, l'inauguration aura aussi des couleurs jazz grâce au trio composé de **Stéphane Bernard** au piano, **Bernard Stern** à la contrebasse et **Thierry Larosa** à la batterie.

Cet événement est soutenu depuis sa création par la ville du Lavandou, le Conseil général du Var, le Conseil régional PACA et le Domaine de l'Anglade.

Vernissage le samedi 10 février à 18 h 30

Quelques explications pour suivre leurs démarches...



Fabrice D'Alessandro

"Promenade visuelle ambiguë entre investigation policière et tentation de la seule contemplation... je ne cherche pas la précision froide et sans âme, je suis plutôt en quête d'un équilibre instable, dépassant la netteté iconique par un processus de corrosion qui ronge et sape la clarté du paysage. Ainsi déréalisé, le paysage engage l'œil dans un mode de perception troublé par l'inquiétude. Le doute s'installe."

Lionel Le Jeune

Sa sensibilité lui permet de capturer des instants parfois ordinaires en les rendant uniques. Le Jeune interpelle le spectateur avec ses scènes de vie dont le perceptible fond de tristesse ne naît pas de l'isolement des personnages mais de leur solitude. L'action durant le temps du regard ne se situe ni dans le passé, ni dans le présent, ni moins dans le futur, mais dans le monde imaginaire qu'il a créé.

Céline Marot

"Ce n'est qu'en janvier 2006, à l'âge de 25 ans, que j'ai eu l'opportunité de me rendre pour la première fois en Algérie, pays de ma famille maternelle. Après avoir pendant des années, imaginé et tenté de reconstituer à partir des conversations entendues comment pouvait être la vie là-bas, j'ai convaincu

ma mère et ma grand mère, de me faire découvrir leur pays. Elles étaient venues s'installer en France après la guerre, tandis que mon arrière-grand-mère restait vivre à Alger. Nous l'y avons toutes trois rejointe. Grâce à ce voyage, la réunion de quatre générations et la transmission de leur mémoire et perception respectives étaient enfin possibles.



Ces photographies traduisent la part de mystère liée à cette histoire familiale qui a longtemps nourri mon imaginaire tout en restant inaccessible, le complexe mélange d'impression de familiarité et d'inconnu."



Arnaud Prinstet

Tous les jours, Arnaud Prinstet se regarde dans un miroir et, abordant son image comme quelque chose de neutre, s'interroge sur ce qu'est cet amalgame de couleurs face à lui, et essaie de le représenter. Une image de lui, différente, apparaît tous les jours. Ce décalage, entre l'image de lui-même et celle que lui renvoie le miroir, est le

moteur qui le fait continuer à créer. Ressentant l'emprise technologique comme une coupure d'avec la nature, il cherche à reconstituer le principe vital qui nous unit, et par là à retrouver le sens de la vie et de l'homme dans la société actuelle.



Viviane Riberaigua

"Mon travail porte sur la remise en question de la réalité. Par le tournage de vidéos où je mets en scène les scénarios que j'ai imaginé vivre, en concevant des installations interactives où le spectateur peut s'interroger sur différentes réalités temporelles ou encore par le biais d'installations photographiques, je questionne sans cesse notre manière d'illusionner le monde et de concevoir notre propre réalité."

Émilie Sadkowski

Ses petites cabanes, nids propices au repos, appellent le passant à s'abriter. Protégé par cette coquille qui le sépare de la réalité, il peut durant un instant goûter à la sensation du temps suspendu de la rêverie. Ces espaces sont créés autour de petits phénomènes futiles où le ludique et l'étonnement tiennent une place primordiale. S'étonner, c'est s'efforcer de voir le monde comme si on le voyait pour la première fois. C'est s'apercevoir alors de la splendeur du monde.

La culture tous azimuts

Le Réseau Lalan aime toutes les formes d'expression artistique et multiplie les rendez-vous culturels les plus divers. Exemples



© Raphaël Dupouy

"La Descente aux plaisirs", pièce de Jean-Pierre Coffe, jouée au Lavandou le 1^{er} décembre.

Statutairement et entretenant ainsi la flamme allumée par Lalan dans les années 90, l'objet originel de notre réseau est d'encourager les échanges culturels et de promouvoir la création artistique sous toutes ses formes. Aussi, parallèlement aux expositions majeures organisées par notre association - avec l'aide des villes de Bormes et du Lavandou - nous avons à cœur de proposer un certain nombre d'autres rendez-vous tout au long de l'année. L'expérience aidant, les soutiens se confirmant et les contacts se multipliant, les projets sont d'ailleurs si nombreux qu'il faut prendre garde à

ne pas trop se disperser au risque de gaspiller l'énergie qui nous anime. Après notre participation aux deux "Nocturnes littéraires" de Bormes en été et l'édition du catalogue de l'exposition lavandouraine "Henri-Edmond Cross, Études et œuvres sur papier", notre saison culturelle 2006/2007 a commencé mi-septembre par la reprise de nos deux ateliers d'écriture, animés régulièrement par Serge Baudot dans les locaux de la bibliothèque du Lavandou. Puis, pour la troisième fois en deux ans, notre adhérent le Docteur Jacques Mongnet a proposé une intéressante conférence, le 30 septembre dernier à

l'Espace culturel, intitulée "Samarkand, une histoire de l'architecture de l'Asie centrale". En septembre prochain, c'est l'histoire de "la traversée des Alpes par Bonaparte" qu'il nous contera. En décembre, du théâtre (une première pour nous) était au menu avec "La Descente aux plaisirs", une pièce de Jean-Pierre Coffe jouée avec subtilité par Pierre-Marie Kurtz. Rythmée par Joëlle Wojewoda de ponctuations musicales à l'accordéon, cette représentation s'est poursuivie dans la convivialité par une dégustation de vin offerte par le Domaine de l'Anglade. Signalons enfin la prochaine conférence de notre adhérent Daniel Pernin sur "Les plaisirs de la nouvelle", le 28 février à 18 h 30 à l'Espace culturel du Lavandou. Cet amateur d'histoires concises vient d'ailleurs de publier *La Lettre au Zigomar*, un recueil de nouvelles à commander sur www.manuscrit.com.



© Raphaël Dupouy

Notre adhérent, le Dr Jacques Mongnet a raconté "Samarkand", le 30 septembre.

À Bormes-les-Mimosas

Un partenariat heureux

Chaque fin d'été, le musée accueille nos expositions. Après Troin, Pescadère

Résultat d'une collaboration heureuse avec la municipalité de Bormes-les-Mimosas, le succès rencontré chaque fin d'été par les initiatives du Réseau Lalan au musée "Arts et Histoire" confirme l'intérêt de ce partenariat. En 2006, l'hommage à "Alexandre Troin, peintre-vigneron" qui s'est déroulé du 24 août au 30 septembre, a attiré de nombreux Borméens et visiteurs de toute la région, à la grande satisfaction de Danielle Borghetti, adjointe à la culture, ravie de voir ainsi le patrimoine et l'histoire de Bormes valorisés par ces accrochages et leurs catalogues.

La passion selon Pescadère

En 2007, selon le souhait exprimé par la ville de Bormes, nous avons choisi cette fois d'exposer les peintures de Georges-Henri Pescadère (1915-2003) qui avait élu ce village pour dernière étape de son existence passionnée. "Les hommes qui sortent du rang sont souvent malmenés par leurs semblables. En 1944, il est déporté en Allemagne



© Ville de Bormes

Organisateurs, élus et famille réunis à l'occasion du vernissage de l'exposition Troin en 2006.

pour faits de Résistance et connaît les pires camps de travail. Il en revient par miracle avec une poignée de survivants, mais blessé à jamais dans son corps et dans son âme" explique notre vice-président Michel Guillemain qui a bien connu l'artiste. Après une vie de travail consacrée à l'architecture, Pescadère a offert ses compétences à sa commune d'adoption en fondant l'association "Sauvegarde du Vieux-Bormes". Dans ce cadre, il a participé à la restauration de l'église

Saint-Trophyme et de la chapelle Saint-François pour laquelle il a créé de nouveaux vitraux. "Nous lui devons également la rénovation du musée "Arts et Histoire" et la conservation officieuse des collections borméennes durant quelques années. Il y a en cet homme un trop-plein d'émotions difficiles à partager. Exutoire et remède, sa peinture construite va à l'harmonie au-delà de la souffrance" précise Michel Guillemain. À voir dès la fin août.

"L'art, il faut le faire vivre !" s'exclamait-il, en février 2002, à la une de *Figure libre*. À 86 ans, notre ami et adhérent Henry Troin s'en est allé le 9 novembre dernier rejoignant son père **Alexandre, peintre-vigneron, au pays des souvenirs**. Pour vos constants encouragements à poursuivre notre action et les nombreuses précisions que vous nous avez apportées sur les artistes ayant séjourné à **Bormes et au Lavandou**, merci Henry. @ **Hommages italiens à Gino Fossali** après les expositions organisées en Grèce et en France : inlassablement, notre adhérente **Gabriella Fossali** entretient le souvenir de son regretté Gino. Cet hiver, deux expositions à **Milan** ont à nouveau présenté ce peintre qui aimait tant Bormes et Le Lavandou. Voir le site ginofossali.it @ Dans le cadre de l'opération nationale **Lire en Fête** - dont le thème était "Le chant des villes" - notre président **Raphaël Dupouy** a exposé cet automne, à la galerie-librairie seynoïse **Telo Martius**, de nouvelles images de Prague ; photographies qui, accompagnées d'un texte de **Michel Flayeux**, ont été réunies dans un livre d'artiste édité par **Andréa Cano**. @ Toujours aux côtés de **Michel Flayeux** et de **Telo Martius**, notre réseau a participé à la **Fête du Livre de Toulon**, les 18 et 19 novembre derniers. @ Livre toujours : après l'édition en Folio de **Je ne sais si nous avons dit d'impérissables choses** - anthologie des **Cahiers de la Petite Dame** présentée par **Peter Schnyder** - la plume de **Maria Van Rysselberghe** est encore à l'honneur avec la parution dans la N.R.F. d'un recueil de lettres, **L'enfant Catherine, 1923-1930**, qui évoque notamment l'enfance de la fille d'**André Gide** au Lavandou. @ De **Catherine Gide** il est encore question dans le film de **Jean-Pierre Prévoist** tourné en 2003, en partie à Saint-Clair. **André Gide, un petit air de famille** devrait être diffusé à la télévision en 2007 à l'occasion de la réédition des textes de Gide dans la **Pléiade**. @ Enfin, signalons la vente chez **Christie's** le 1 décembre dernier de 28 œuvres ayant appartenu à **Théo Van Rysselberghe** dont certaines furent exposées au Lavandou en 2001 et 2005.

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RÉSEAU LALAN !
Cotisation annuelle : 30 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Une expo-anniversaire à New York

En septembre dernier, l'artiste français Jean Miotte a fêté ses 80 ans au Chelsea Art Museum. À l'occasion de cette grande rétrospective, le Réseau Lalan s'est joint aux Amis du peintre de Pignans

L'idée avait été lancée lors de l'inauguration d'une exposition hors-les-murs de la collection du Conseil Général du Var dans l'atelier de Jean Miotte à Pignans en juin 2006. On apprenait alors la création officielle d'une association des amis du peintre. Parmi les premières actions envisagées, son président Jacques-Arthur Kelledjian projetait un voyage à New York afin de fêter les 80 ans de l'artiste, le 7 septembre 2006 dans sa fondation de Chelsea, à l'occasion d'une grande rétrospective. Après un long voyage, cinq membres de l'association ont eu le bonheur de découvrir l'étonnant lieu qui sert désormais d'écrin à la Fondation Miotte où la directrice du musée les a accueillis chaleureusement lors d'une réception inaugurale comptant plus d'une centaine d'invités. Pendant que l'artiste répondait avec le sourire aux nombreuses sollicitations dont il a fait l'objet, Manon Slome a gentiment pris le temps de répondre à nos questions.

l'artiste envers lui-même ; comme l'expression d'un cheminement unique, hors des modes.

- Quels rapports entretient Jean Miotte avec New York ?

- Lauréat de la Fondation Ford, il a découvert l'Amérique au début des années 60 et la liberté totale qui y régnait, notamment à Manhattan. Depuis la fin des années 70, il vit entre New York, Paris et Pignans, petit village de Provence où il passe ses étés.

- Il a créé également une fondation à Fribourg en Suisse. Quelle différence avec celle de New York ?

- En Suisse, la Fondation Miotte est reconnue d'utilité publique et la ville de Fribourg lui avait cédé, pour un franc symbolique par an, le Werkhof, un espace de 3000 m² datant de 1650. Mais ce lieu a brûlé en 1998 et il n'y a donc plus d'exposition permanente en ce moment en Suisse. En attendant, malheureusement, les tableaux sont dans un garde-meubles.



Lors de l'inauguration de l'exposition "Spirit of defiance".

- Combien de pièces - tableaux, études, dessins et sculptures - sont présentées à l'occasion de cette rétrospective intitulée "Spirit of defiance" et pourquoi ce titre ?

- L'exposition compte près de 90 œuvres réparties sur trois étages : plusieurs sculptures dont trois en bronze réalisés en 2005 d'après des originaux de 1952 et cinq projets de sculptures de 2005 (entre autres pour des ronds-points à Madrid et Murcia) ; quinze huiles sur toile peintes entre 1949 et 1970 ; treize tableaux de 1970-1983 (période blanche et sur toile écrue) ; vingt-cinq œuvres sur papier de 1946-2006 ; onze œuvres de 1987-1993 (période du retour à la couleur) ; sept œuvres de 1994-98 (période de black paintings) ; quatre œuvres témoignages du passage de la figuration à l'abstraction d'avant 1949 ; quatorze dessins de 1946-48 et dix très grands formats de 1998-2006 (3x5 m et 4x3 m) ; mais également des tapisseries, des céramiques et des livres rares ! Quant au titre, "L'Esprit du défi", il faut l'entendre comme un défi de

Au moment de cette catastrophe, Miotte était à New York avec les membres-fondateurs. Avec le soutien de Carter Brown, directeur du Musée de Washington ; Karl Ruhrberg, directeur du Ludwig Museum de Cologne ; Ingo Bartsch, directeur du Museum am Ostwall de Dortmund ; et l'aide de la fondation suisse, il a acquis l'immeuble à Chelsea et créé ce musée, lui aussi reconnu d'utilité publique. C'est le "home of the Miotte Foundation", c'est à dire le lieu physique où les tableaux peuvent être vus d'une façon permanente mais changeante. Depuis, les autres étages ont accueilli 44 expositions (Millares, Anxiety, Surface Tension, Rueda, Rotella, Pol Bury, etc).

- Où sont les ateliers de Miotte ?

- Miotte travaille dans plusieurs endroits, souvent en fonction des lieux où il expose : dans le quartier de Soho à New York, à Fribourg et à Pignans où "L'Atelier" accueille aussi régulièrement des accrochages en été.



Jean Miotte heureux de fêter ses 80 ans avec ses amis américains et varois réunis.

- Quels sont les objectifs de l'Association des Amis de Miotte ?

- Garantir une permanence de son œuvre en France. Notamment dans son atelier de Pignans, vu le manque d'expositions de son travail dans les grands musées français.

- Quelles sont les grandes collections publiques qui possèdent ses œuvres ?

- En France, le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris et le FNAC de Paris-La Défense, mais également quelques musées de province. À l'étranger, l'Allemagne et les États-Unis (Ludwig museum, Pinakothek, Guggenheim, Moma, etc) s'intéressent depuis longtemps à son œuvre. Les toiles de Miotte sont également présentes dans des musées espagnols, hollandais, libanais, brésiliens, mexicains, asiatiques, etc. En Chine, en 1980, il fut le premier artiste occidental à exposer au centre culturel de Pékin.

- Comment définissez-vous l'accueil fait en France à l'œuvre de Miotte ?

- Par le public, enthousiaste ! En revanche, en salles des ventes, il est tué par des faux (non retirés ni des catalogues ni du réseau internet), par des tableaux sans signature (volés), par des tableaux marqués "attribués à l'atelier de Miotte" (une invention libre des "experts"), par des prix ridicules et des descriptifs faux à 90% et le refus d'indiquer la provenance. Enfin, il est

ignoré ou exclu, sans explication, par certains officiels. Par exemple : aucune initiative pour ce 80^e anniversaire, contrairement à la Suisse (Musée de Grenchen), à l'Allemagne (Leipzig), à la Belgique (Musée de Ostende) et à l'Espagne (Musées de Valladolid et Murcia). Quant à la grande rétrospective qui tournait en 1999-2000, elle n'a jamais été montrée dans un musée national français, et ne parlons pas du mauvais épisode niçois où l'expo a fini, après trois ans de tergiversations, dans des lieux "extramuros" et avec un catalogue non distribué par les musées nationaux.

- À quel rythme se succèdent les expositions qui se déroulent sur trois étages au Chelsea Art Museum ?

- Nous organisons des expositions de trois mois qui commencent toutes les quatre semaines, une sur chaque étage, c'est-à-dire qu'une exposition est en place pendant trois vernissages. En plus, on fait des accrochages de jeunes artistes au deuxième niveau. En septembre-octobre, nous organisons toujours un grand événement sur les trois étages. L'année prochaine, ce sera la collection d'un des plus importants collectionneurs new-yorkais.

- D'autres choses ?

- Si vos lecteurs veulent en savoir plus, ils peuvent se connecter sur notre site www.chelseaartmuseum.org

Propos recueillis par Raphaël Dupouy



Le Chelsea Art Museum, un écrin superbe pour accueillir la fondation Miotte.